

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Mace, Gordon, *Intégration régionale et pluralisme idéologique au sein du groupe andin*. Québec-Bruxelles, Centre québécois de relations internationales – Établissements Émile Bruylant, 1981, 331 p.

par Lynn Krieger Mytelka

Études internationales, vol. 13, n° 4, 1982, p. 770-771.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701446ar>

DOI: 10.7202/701446ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

MACE, Gordon, *Intégration régionale et pluralisme idéologique au sein du groupe andin*. Québec – Bruxelles, Centre québécois de relations internationales – Établissements Émile Bruylant, 1981, 331 p.

Vers la fin des années soixante, le modèle d'industrialisation par la substitution des importations, adopté par plusieurs pays de l'Amérique latine au début de la décennie, se heurtait à ses limites. Cherchant à sortir des difficultés économiques notamment le déséquilibre de la balance des paiements auquel le fort taux d'investissement étranger dans le secteur manufacturier a contribué, les dirigeants de la Bolivie, du Chili, de la Colombie, de l'Équateur et du Pérou signaient l'Accord de Carthagène. Le Groupe Andin, issu de cet Accord, représente une expérience unique d'intégration régionale entre pays du Tiers Monde par sa forme de planification industrielle conjointe (*programmación*) et par sa politique commune face aux firmes multinationales (la Décision 24). Ainsi le Groupe Andin dépassait le modèle traditionnel de l'intégration régionale basé sur la libéralisation des échanges et le libre jeu des forces du marché afin de favoriser une forme d'intégration qui permettrait non seulement une croissance économique accélérée et une répartition équitable des bénéfices générées par le processus d'intégration mais aussi une réduction de la dépendance qui, depuis l'ère coloniale, conditionne leur développement. Ceci dit, il faut cependant affirmer que l'intégration andine n'a jamais visé à la construction du socialisme, mais comme Gordon Mace l'a bien constaté :

à une sorte de rationalisation du capitalisme à l'intérieur de laquelle un rôle important est dévolu à l'État comme assignateur des ressources. C'est un modèle qui cherche... à réaménager, sans les modifier vraiment, les relations de dépendance de façon à faire en sorte que les bénéfices du développement économique aillent en priorité aux acteurs nationaux... (p. 71).

Au cours des années 1970-1976, le Groupe Andin est passé par une période d'expansion

marquée par l'adhésion du Venezuela, l'application de la Décision 24 et l'adoption du premier programme industriel qui couvrait le secteur métalmécanique. Malgré la position modérée adoptée par les dirigeants du Groupe Andin, les firmes multinationales ont monté une campagne d'opposition aux tentatives de réglementer le processus d'investissement étranger et de transfert de technologie. La phase d'expansion a été alors, accompagnée par des conflits internes accrus, le début d'une crise économique mondiale avec des conséquences sérieuses pour l'endettement de certains des pays-membres et par des changements de gouvernement qui ont entraîné d'abord le retrait du Chili du Groupe Andin le 29 Octobre 1976 puis le lendemain, la reformulation des objectifs de l'intégration régionale par les pays qui y demeuraient. Progressivement pendant les années suivantes le contenu de ce processus d'intégration régionale fut vidé de son originalité.

C'est précisément à l'impact que peut avoir une « hétérogénéité des modèles de développement des différents pays-membres sur le fonctionnement harmonieux du processus d'intégration... » (p. 10) que s'adresse le livre de Gordon Mace. Dans *L'intégration régionale et pluralisme idéologique au sein du groupe andin*, Mace traite du processus d'intégration régionale « comme un phénomène de nature essentiellement politique » (p. 3) tout en sachant que le Groupe Andin privilégie surtout le secteur économique dans ses activités. Pour mieux cerner le problème des conséquences d'un pluralisme politique au sein d'un processus d'intégration économique pour la co-opération inter-étatique au niveau régional, Mace a retenu pour l'analyse la Bolivie, le Chili et le Pérou. Ces trois pays-membres ont connu des changements de gouvernement et avec ces changements politiques des transformations de modèles de développement économique au cours des sept premières années du Groupe Andin.

Quant à leurs modèles de développement économique, l'auteur avance cinq critères d'évaluation – la position prise face au contrôle des investissements étrangers, à la diversification des exportations, à la réforme agraire, à

la participation des travailleurs à la gestion économique et à l'obtention ou le maintien de leur autonomie (p. 75). Ces critères sont ensuite regroupés pour qualifier trois modèles économiques de développement; un d'exploitation qui est nettement néo-colonial, un deuxième du type « capitalisme d'État », et un troisième type qui peut être qualifié comme socialiste. (p. 76). À l'aide de cette typologie Mace passe en revue les différents gouvernements des trois pays retenus – la Bolivie de Torres plus nationaliste que celui de Banzer (néo-colonial), le Chili d'Allende (socialiste) et de Pinochet (1973) et le Pérou de Velasco (Type II) et de Morales Bermudez (1975 – Type I).

À travers cette analyse politique fortement intéressante, il est évident que vers la fin de 1975 on notait un rapprochement des positions des trois gouvernements sur une réouverture de leurs économies vers l'extérieur, surtout aux investissements étrangers, et un rôle beaucoup moins important de l'État dans l'économie nationale. On pouvait alors s'attendre à une reformulation du modèle régional de développement économique qui avait mis l'accent sur le nationalisme et l'étatisme. Cependant, en se limitant à l'analyse de Mace, il aurait été difficile de prévoir le retrait de Chili – étant donné qu'au lieu de l'hétérogénéité des politiques, on assista au contraire à une convergence des positions nationales au moment même de son retrait. On ne peut que regretter, alors que l'auteur n'ait pas suivi la logique de sa propre analyse pour nous dégager les dynamiques internes ayant produit ces changements de modèles nationaux de développement et qui seules sont capables d'expliquer le rapport qu'il a trouvé entre pluralisme idéologique et intégration régionale.

Lynn KRIEGER MYTELKA

Département de science politique
Université Carleton, Ottawa

ASIE DE L'EST

BROWN, Harrison (Ed.). *China Among the Nations of the Pacific*. Boulder (Col.), « Westview Special Studies on China and East Asia », 1982, 151p.

Issu d'un symposium soulignant le 20^{me} anniversaire du Centre Est-Ouest (East-West Center) à Washington, D.C., ce livre couvre une gamme imposante de sujets en rapport avec la Chine et ses voisins. PERKINS commence par une discussion de l'économie chinoise des années 80 où l'on signale l'importance de l'ouverture de la Chine vers l'extérieur. Il constate que devant les perspectives de croissance rapide en Chine, il existe trois goulets d'étranglement potentiels, l'agriculture, l'énergie et les devises étrangères auxquels s'ajoute un quatrième, plus intractable que les autres, soit la rigidité du processus bureaucratique chinois en matière de gestion et de planification. Le taux annuel de croissance de 3% pourra être maintenu mais, seulement à un coût élevé en termes d'investissement en infrastructures hydrolique et énergétique.

CHU et HSU discutent ensuite le tissu social de la Chine post-révolutionnaire en mettant l'accent sur l'unité élémentaire (l'équipe) de production qui correspond plus ou moins au village naturel. Le système de « Baochan Daohu » où l'on attribue des quotas non aux équipes de production mais plutôt à des familles individuelles semble avoir connu un succès important malgré l'interruption de la révolution culturelle. Cette tendance cadre avec la primauté du village dans la société contemporaine comme depuis toujours.

Ensuite WHITING examine ce qu'il appelle le « grand triangle »: La Chine, l'URSS, et le Japon. Les relations sino-soviétiques étant toujours tendues, l'on constate que le niveau de risque perçu a diminué de part et d'autre. En revanche le Japon tient à accélérer la coopération économique comme signe de son désir de promouvoir des relations politiques